

Aperçu historique : Sainte-Angèle-de-Laval

Le paysage

Plus que pour toute autre localité de la région de Bécancour, l'histoire de Sainte-Angèle-de-Laval est imprégnée des liens étroits et des relations particulières que ses habitants ont entretenus avec le fleuve. S'étirant le long du littoral du fleuve St-Laurent entre St-Grégoire à l'ouest et Bécancour à l'est, la paroisse de Sainte-Angèle-de-Laval laisse découvrir, à maints endroits, de magnifiques points de vue sur la voie fluviale et sur la ville de Trois-Rivières qui lui fait face.



Le territoire est borné par la rivière Godefroy à l'ouest et la petite rivière Judith à l'est, à quelque distance de la rivière Bécancour. Il est également borné au sud par les lacs St-Paul et aux Outardes; il en partage

les rives avec les secteurs St-Grégoire, Précieux-Sang et Bécancour. Quelques ruisseaux traversent également le territoire. Depuis plusieurs générations, les habitants ont qualifié et comparé leur espace à une île, d'ailleurs connue autrefois sous le nom d'« *Isle de Bécancour* ». Cette impression d'insularité puise ses sources dans la distribution du réseau hydrographique, on ne saurait lui attribuer ce statut puisque nous ne sommes aucunement en présence d'une île.

Le territoire de Sainte-Angèle, comme celui des autres paroisses du littoral, bénéficie de terres argileuses et très fertiles, conséquence du passage de la mer Champlain il y a plus de 10 000 ans. Cerné de toutes parts par des terrasses d'une altitude moyenne de 12 mètres, le centre du territoire s'élève quant à lui à près de 30 mètres d'altitude. Cette élévation rocheuse appelée « *Plateau Laval* » domine le paysage environnant. Malgré

quelques inondations désastreuses, comme celle de 1896, surnommée « *la grand digue* », il est curieux de constater qu'en dépit de ces risques et contrairement à l'ancien village de Gentilly qui avait connu plusieurs fois le même sort, le village de Sainte-Angèle s'est organisé et développé sur des terres relativement basses, à proximité du fleuve. Quelques habitants semblent avoir tenu compte du risque d'inondation et ont profité des quelques élévations du sol pour y installer leurs habitations.

Contrairement aux autres paroisses de la région, ce n'est ni vraiment l'agriculture, ni l'exploitation forestière et encore moins le développement industriel qui ont favorisé la croissance économique du territoire, mais avant tout, la présence du fleuve. D'abord par sa position stratégique sur la rive sud, Sainte-Angèle a vu une partie de son organisation socio-économique s'orienter vers le transport des passagers et des marchandises par traversier avec la ville de Trois-Rivières. La richesse de la faune aquatique du fleuve a aussi été à la source d'une pêche commerciale active occupant plusieurs familles de Sainte-Angèle, dont quelques-unes pendant plusieurs générations.

Les ressources forestières, en plus de servir aux besoins essentiels de la région en bois de construction et en combustible, ont été aussi exploitées pour leur valeur et leur qualité, notamment dans la construction navale pratiquée par les habitants du lac St-Paul. La présence de quelques érablières indique aussi une autre utilisation du couvert forestier à l'intérieur du territoire.

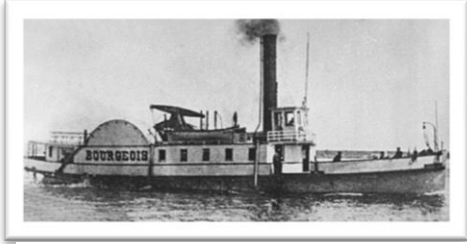
Le développement socio-économique et religieux

Bien que l'existence officielle de la paroisse de Sainte-Angèle-de-Laval s'avère assez récente, sa création ne remontant qu'en 1870, l'occupation du territoire quant à elle débute à la fin du 17^e siècle. Un de ses premiers occupants semble avoir été Jacques Aubuchon qui cède le 3 mars 1686 à Florent le Clerc :

« (...) Une terre & habitation sise en la Seigneurie de Bécancourt Vis à Vis desdictes Trois-Rivières de l'Estendue & Consistance de trois arpents de Terre de front jusques (un mot raturé : au) a demy arpent du petit lac en profondeur sur laquelle il y a environ dix arpents dabattis ou dessert, Tenant au Norouëst au bord du fleuve Saint Laurens d'un bout, D'un Costé au surouëst aux terres de Jean Gélinau, Et d'autre Costé au Nord'est a celles de François Foucault en parallèle ».

Se confondant avec l'histoire de Bécancour, l'évolution du territoire jusqu'au milieu du XIXe siècle demeure assez peu connue. Vers 1798, lors des nombreuses tergiversations entourant la création de la paroisse de Saint-Grégoire, il fut question pour un temps d'y intégrer les quelques habitants qui cultivaient leurs terres en face de Trois-Rivières, mais sans succès. Ce n'est qu'une soixantaine d'années plus tard que l'idée d'unir les habitants de ce territoire en paroisse (Sainte-Angèle), prendra vraiment forme. L'agriculture semble alors la principale occupation des habitants. Parmi les agriculteurs qui cultivent ces terres, on retrouve plusieurs Acadiens qui proviennent à l'origine de Port-Royal et de Beaubassin. Quelques témoins architecturaux au sein de la localité rappellent et témoignent de cette période, telles la maison des Cormier, la maison Doucet-Thibodeau et la maison des Doucet.

La communication avec la rive nord, et plus particulièrement avec la ville de Trois-Rivières n'a jamais été un problème sérieux pour les habitants de Sainte-Angèle. Certains des habitants préfèrent d'ailleurs traverser le fleuve, en canot l'été et en hiver par le pont de glace, pour se rendre à l'église de Trois-Rivières plutôt que d'aller à celle de Bécancour ou de St-Grégoire. Le trajet par terre s'avère parfois beaucoup plus difficile au printemps à cause de la crue des cours d'eau environnants qui inondent les routes principales. L'hiver, on profitait aussi du pont de glace pour acheminer vers Trois-Rivières des charges plus volumineuses comme du foin ou encore de la pierre à bâtir, en provenance des paroisses du sud.



Traversier à vapeur de la famille Bourgeois.
1880 à 1908.

En 1853, un service régulier de traversier facilite les communications entre les deux rives. C'est le « Charles-Édouard », bateau à vapeur de Charles Bourgeois de Sainte-Angèle qui assure ce premier service. La construction du « P'tit Tronc » en 1859, marque une étape importante dans le développement de l'économie locale de Sainte-Angèle. Ce chemin de fer relie Victoriaville au terminus de Sainte-Angèle, appelé alors « Doucet's Landing ». La famille Bourgeois bénéficiera du monopole de la traversée de la poste et des marchandises à Trois-Rivières grâce à un contrat de 40 ans avec la compagnie du Grand-Tronc.

La croissance accélérée des activités sur le territoire de Sainte-Angèle en cette deuxième moitié du 19e siècle fait resurgir l'idée de créer une paroisse autonome. Le 4 janvier 1867, une première réunion regroupant les habitants des deux seuls rangs de la paroisse, celui de la « Grand'rivière » longeant le fleuve et celui du « Petit bois », décide des moyens à prendre pour réaliser leur objectif. Après plusieurs rencontres, le 17 octobre 1867, les syndics choisis se rendent à Trois-Rivières pour rencontrer Monseigneur F. Laflèche afin de lui faire part de la volonté des habitants d'ériger une nouvelle paroisse. La même journée, Monseigneur Laflèche, accompagné de la délégation, se rend à un endroit désigné d'avance, le terrain de Jean-Baptiste Levasseur, afin de planter une croix sur le site de la future église. On suggère le nom de Sainte-Angèle, renchéri par Édouard Thibodeau qui propose d'y ajouter le nom de Laval, en mémoire du premier évêque du Canada. Le 19 septembre 1868, Monseigneur Laflèche procède à l'érection canonique de la paroisse, suivra l'érection civile le 8 septembre 1870. Entre-temps, les paroissiens s'étaient déjà dotés d'une chapelle temporaire, qui sera convertie plus tard en presbytère. On y célèbre une première messe le 25 décembre 1869. À peine un an plus tard, soit le 20 octobre 1870, les 1 230 habitants de la paroisse inaugurent leur première église, construite en moins de sept mois.

Le recensement de 1871, premier recensement différenciant la paroisse de Sainte-Angèle-de-Laval de celle de Bécancour, signale une importante activité de pêche commerciale sur le territoire. On y dénombre 9 055 engins de capture – brasses, filets et seines de toutes espèces –chez les habitants de Sainte-Angèle. Le nombre de captures s'élève à 156 barils d'aloses, 3 barils d'anguilles et 421 barils de poissons de toutes espèces. Regroupés en communauté à l'endroit nommé « Village d'en-Bas », à quelque distance du centre du village, les pêcheurs se retrouvent au sein des familles Saint-Ours, Richard, Lenneville, Doucet, Lévesque, Levasseur, etc. On connaît encore mal les origines de cette activité déjà bien établie à Sainte-Angèle, mais l'on sait que 20 à 30 familles vont vivre pendant près d'un siècle des revenus de la pêche à cet endroit. Presque disparue aujourd'hui, victime de la pollution et du déclin du marché local, l'industrie de la pêche à Sainte-Angèle a tout de même été une forme de mise en valeur particulièrement bien adaptée aux ressources naturelles de cette localité. Elle a assuré travail et revenu à plusieurs familles.

Son site et sa situation géographique, ses facilités de communication et la proximité d'un marché urbain important, ont eu des conséquences directes et favorables sur le développement et la spécialisation de l'agriculture à Sainte-Angèle. Les cultures maraîchères et laitières vont ainsi former les principales productions locales. Salades, radis, maïs de table, carottes, fraises et framboises se retrouvent sur le marché de Trois-Rivières. Quelques commerces et petites entreprises rurales voient le jour au sein du village : la boulangerie Deshaies (1898), la beurrerie des Sauvageau (1929), les magasins généraux de J. F. Camirand et d'Ulric Levasseur. Dans le paysage agricole de Sainte-Angèle, quelques anciens vergers témoignent de certaines tentatives d'arboriculture fruitière sur un terrain particulièrement propice. La présence de très belles érablières à sucre sur le territoire de Sainte-Angèle-de-Laval est aussi la source de petites exploitations acéricoles. Durant la Deuxième Guerre mondiale, quelques agriculteurs cultiveront le lin et seront affiliés à la Linerie coopérative de Gentilly, industrie vouée alors aux besoins de guerre.

L'industrialisation n'a jamais trouvé sur le territoire de Sainte-Angèle un terrain propice à son enracinement et à son développement; les quelques tentatives demeurent brèves et précaires. La manufacture de chaussures des frères Joseph et Henri Massé fonctionne à peine cinq ans, soit de 1887-1892. Ces derniers fabriquent « bottines de toilette » et « bottillons de ferme ». En 1891, une fabrique d'allumettes voit le jour à Sainte-Angèle. Ses propriétaires sont Léon Denoncourt et David Moreau. Lors de sa fermeture vers 1895, l'usine est transformée en moulin à scie.

Avec le 20e siècle, on observe une plus grande centralisation des activités économiques vers la ville de Trois-Rivières aux dépens des paroisses environnantes. Déjà, l'année 1906 annonce la fin du monopole de la famille Bourgeois sur le service de traversier. La ville de Trois-Rivières, en obtenant une charte spéciale de la Législature, prend le contrôle de la « traverse » aux dépens de Sainte-Angèle mettant fin à 60 ans de ce service privé. Au cours des années, plusieurs habitants de Sainte-Angèle-de-Laval trouvent emploi dans les papeteries de Trois-Rivières et certains d'entre eux désertent le village pour s'installer sur la rive-nord, à Trois-Rivières et au Cap-de-la-Madeleine. Le 21 février 1960, disparaît à son tour le service de passagers du chemin de fer Victoriaville-Sainte-Angèle.



Dans les années 60 s'amorce un virage important pour la localité de Sainte-Angèle-de-Laval : d'abord, le 9 octobre 1965, la paroisse est fusionnée avec cinq autres pour former la Ville de Bécancour. En 1967, la construction du pont Lavolette met fin au service de la traverse et ouvre la voie à la libre circulation entre les deux rives.

Aujourd'hui (1995), le paysage de la paroisse de Sainte-Angèle révèle un nouvel aspect par le développement de nouveaux quartiers résidentiels et de petits commerces sur son territoire. La proximité du Parc industriel de Bécancour et de la Ville de Trois-Rivières est à l'origine de ces changements qui incitent de nombreuses familles à s'établir, à une distance relativement raisonnable de leur lieu de travail. Le visage de Sainte-Angèle revêt un aspect plus urbain. Les principales activités économiques qui ont favorisé la croissance de la localité tout au long de son histoire sont, pour la plupart, disparues. Sainte-Angèle-de-Laval n'entretient malheureusement plus autant avec le fleuve cette relation privilégiée sur laquelle les « habitants de l'Isle » ont pu compter à des fins de communication, de commerce et de ressources alimentaires. Malgré cela, le fleuve est toujours aussi présent et les activités qui s'y déroulent, sur l'eau ou sur la rive, sont d'une tout autre nature. Les plaisanciers, les pêcheurs sportifs, les chasseurs de sauvagine, les amateurs de la nature, etc. renouvellent, bien que différemment aujourd'hui, l'importance de la voie fluviale au sein de la localité.